

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

BULLETIN
D'ÉTUDES ORIENTALES

TOME XV

ANNÉES 1955-1957

D A M A S

1958

LA « CHRONIQUE DES AYYOUBIDES » D'AL-MAKĪN B. AL-'AMĪD

ÉDITÉE PAR

CLAUDE CAHEN

INTRODUCTION

L'histoire en vaut d'être contée.

Ce fut, on le sait, en 1625, qu'Erpennius publia la chronique d'Ibn al-'Amīd, dit al-Makīn. Écrite par un chrétien de langue arabe, elle avait été naturellement apportée en Europe avant les œuvres des historiens musulmans, et, dans l'ignorance où l'on était encore de ceux-ci, elle apportait, même sur l'Islam, malgré son laconisme, de précieuses informations. Malheureusement la mort d'Erpennius avait arrêté sa publication à l'an de l'hégire 512/1117-1118 de notre ère; il n'avait pas clairement indiqué, semble-t-il, que son manuscrit, qui est aujourd'hui le ms. Marsh 309 de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, continuait bien au-delà, et on a l'impression que le monde savant, dans son ensemble, crut que le texte d'al-Makīn s'arrêtait en 512. Nul, en tous cas, à ma connaissance, ne fit allusion, pendant trois siècles, à l'existence d'une section inédite. L'explication de cette incuriosité réside évidemment en partie dans le caractère sommaire de la chronique publiée par Erpennius, caractère qui, à mesure qu'on découvrait les sources musulmanes ou chrétiennes plus importantes, la rendait pratiquement inutile (1). Cependant on savait bien qu'Ibn al-'Amīd avait vécu au milieu du VII^{ème}/XIII^{ème} siècle, et il aurait été logique de se demander si son récit, lorsqu'il approchait de son temps, ne devenait pas plus intéressant. Personne ne parait l'avoir fait, même après qu'Ahlwardt eût donné, d'un manuscrit complet de la Bibliothèque de Berlin, une description circonstanciée (2).

En 1936-1937, j'eus l'occasion, jeune débutant en histoire orientale, de faire un séjour à Istanbul, au cours duquel il me fut donné de découvrir, à la bibliothèque de la mosquée Laleli, un beau manuscrit ancien et complet de la chronique d'Ibn al-'Amīd. Cependant,

(1) Pour la partie préislamique de la Chronique, peut-être plus importante, voir l'article «al-Makīn» de M. PLESSNER dans l'*Encyclopédie de l'Islam*.

(2) Et que Blochet eût publié (*Patrologie Orien-*

tale, XII et sq.), par al-Mufaḍḍal abu'l-Faḍā'il, une continuation d'Ibn al-'Amīd, qui commençait en 659, et présentait un caractère très développé.

peu de temps auparavant, j'avais lu, dans cette même ville, un manuscrit de la petite chronique générale d'Ibn Wāṣil intitulée *at-Ta'rikh aṣ-Ṣāliḥi*, et achevée par celui-ci en 648 H. Immédiatement il m'apparut que la chronique d'Ibn al-'Amīd, jusqu'en 592 H., était la copie, tantôt textuelle, tantôt légèrement abrégée ou clarifiée, de cet ouvrage musulman, auquel l'auteur avait seulement ajouté de brèves notices sur les patriarches coptes: cela ôtait donc à peu près tout ce qui pouvait rester d'intérêt jusqu'à cette date à la chronique d'Ibn al-'Amīd (1). Par contre, après une vingtaine d'années qui sont presque vides, Ibn al-'Amīd donnait de l'histoire des Ayyoubides et des tout premiers Mamlūks, jusqu'en 658 H., un récit à la fois développé et personnel qui, sans atteindre à la valeur de ceux d'Ibn Wāṣil dans le *Mufarriḍj* ou de Sibṭ b. al-Djauzī pour la même période, en faisait cependant une source importante, dont l'ignorance était regrettable. Croyant, comme nul n'en avait parlé, que mon manuscrit était unique, je me mis au travail pour l'éditer, et j'avais à peu près établi le texte et l'annotation lorsque la guerre, heureusement si j'ose dire, vint apporter à ce projet une longue diversion. J'avais seulement signalé le ms. dans la *Revue des Etudes Islamiques*, 1936 (parue en 1937), p. 341, et l'avais utilisé pour ma thèse sur la *Syrie du Nord* (1940), avec quelques mots sur la chronique dans mon introduction. Lorsqu'il me fut donné de revenir à une vie normale, mes travaux s'orientèrent ailleurs; cependant, il était dommage de laisser dormir l'entreprise, et de loin en loin, j'y repensais. Entre temps, j'avais appris à me mieux informer, et j'avais su que mon manuscrit d'Istanbul était loin d'être le seul; plusieurs, il est vrai, étaient si récents qu'ils devaient apparemment peu entrer en ligne de compte, et la *Geschichte der christlich-arabischen Literatur* de Graf, qui en indiquait d'anciens, ne précisait pas s'ils dépassaient l'an 512, que je croyais encore être le terme du ms. d'Erpenius, mais qui ne l'est que de copies faites sur son édition (2). C'est alors que mon collègue et ami S. Rice voulut bien regarder pour moi le ms. du British Museum, et, lorsqu'il m'eut fait savoir qu'il atteignait lui aussi l'an 660, m'en photographier toute la partie qui m'intéressait. Restaient deux mss. d'Oxford, que Mr. Beaston regarda également avec sa coutumière obligeance, et qu'il me confirma être eux aussi anciens et eux aussi atteindre la fin de la chronique. A l'occasion du Congrès des Orientalistes en 1954 à Cambridge, je pus faire un petit arrêt à Oxford, et étudier les deux mss. en question. Dès lors l'édition redevenait possible. C'est elle qu'avec encore quelque retard on trouvera ci-après.

Assurément, une édition impeccable eût exigé le collationnement de tous les manuscrits

(1) La coïncidence de la forme et du contenu laisse peu de place à l'hypothèse d'une source commune, et dans ces conditions il faut sans doute corriger le *جمال الدين الأرموني* qu'Ibn al-'Amīd, en tête du texte d'Erpenius, dit avoir composé un abrégé de Ṭabarī qu'il a suivi, en *جمال الدين الحموي* c'est-à-dire Ibn Wāṣil. Cependant il reste inexplicé pourquoi Ibn al-'Amīd cesse en 592 de suivre son modèle, qui, bien que devenant lui aussi laconique, lui aurait tout de même fourni encore des informations qui lui manquent; on peut évidemment supposer, sans vérifica-

tion, qu'Ibn al-'Amīd a eu un manuscrit incomplet.

(2) Les manuscrits cités par Graf qui atteignent la fin de la chronique sont, outre ceux dont il sera question ci-après, ceux de Berlin (Ahlwardt n° 9443) et Oxford (Nicoll 1646), du XVII^e siècle, du Caire 663, du XVIII^e siècle, et du Caire 136, du XIX^e siècle. Il faut y ajouter celui du Sinaï (*Catalogue de Marcus Sinaita Pasha*, I, 1939, n° 123), aussi du XIX^e siècle, que Graf ignore. Douteux pour moi sont Sbath 80-81, Bibl. orth. Alep, et Norfolk Edw. Bernardi 9 que cite Graf.

soit, en plus des quatre précédents, les autres de Graf et celui du Sinaï, qu'il ignore (comme il ignore celui de Laleli, que j'avais pourtant signalé). Le temps qu'il eût fallu pour cela et la maigreur des résultats à atteindre, puisque je disposais des quatre mss. anciens, vraisemblablement seuls importants, m'ont persuadé d'y renoncer. Après confrontation, c'est celui de Laleli que je conserve comme base de mon édition, pour les raisons que l'on va lire.

Les trois mss. Laleli 1002, Laud Or. 161 et Marsh 309 (ces deux derniers de la Bodléienne), appartiennent à un même groupe auquel s'oppose le ms. du British Museum Or. 7564. Le ms. Marsh 309 — celui d'Erpennius — peut être considéré comme secondaire: un peu plus récent que le Laud 161 (XVI^{ème} siècle de notre ère ?), son texte, dont il manque le dernier feuillet, en reproduit toujours la leçon, sauf nombreuses fautes de copiste. Le ms. Laud 161 est au contraire très important: l'écriture en est assez claire, sauf un ou deux endroits usés, et le ms. est complet; à la fin du ms., ainsi que l'a vu Mr. Beaston, il y a, écrit par le copiste même, un appendice relatif aux événements survenus en Égypte en 708-709 avec une liste des patriarches coptes jusqu'à cette date, puis, d'une autre main évidente, un nouvel appendice concernant un patriarche désigné en 720: le ms., à cette addition près, avait donc été copié entre 709 et 720, soit une cinquantaine d'années après la composition même de l'œuvre.

Le ms. de Laleli est un peu plus récent, puisque le scribe explicitement dit l'avoir copié en 756 H. Le texte correspond, à de rares et secondaires variantes près, à celui de Laud 161; mais, outre que l'écriture est particulièrement claire et le ms. également complet, dans ces variantes il apparaît presque toujours, en particulier pour les noms propres, que le ms. Laleli est plus sûr que celui de Laud, et par conséquent n'en dérive pas. Les deux mss. doivent remonter à un original commun, qui peut être l'exemplaire d'Ibn al-'Amīd, et dont Laleli en tous cas représente en général la copie la meilleure. D'où notre choix.

Le ms. de Londres (B) est, lui, très différent. D'après Graf, il daterait de 1286; j'avoue avoir été incapable de trouver ni confirmation ni infirmation de cette affirmation. Il est sûrement ancien, mais on ne saurait plus préciser. L'écriture, assez cursive, n'est pas toujours claire, il manque, vers la fin, quelques feuillets, et d'autres sont reliés en désordre. Surtout, la version de ce ms. est différente de celle des trois précédents. Par endroits, le copiste a introduit de menues additions, qui, presque sans exception, sont purement rhétoriques ou explicatives. Par endroits, pour des raisons de clarté, il a modifié l'ordre des alinéas. Mais, ce qui est plus grave, il a opéré des coupes sombres dans le texte, faisant sauter surtout, semble-t-il, ce qui lui paraissait trop extérieur à l'histoire ayyūbide, ou même, de celle-ci, quelques récits intercalaires faciles à retrancher sans rompre la trame de l'exposé; il a aussi opéré des retranchements moins justifiables. C'est donc, en une certaine mesure, un condensé, un extrait. Cependant, cette version, quelle que soit la date du ms., est de peu postérieure à l'œuvre même d'Ibn al-'Amīd. En effet, les citations que donne Ibn al-Furāt du *Nazm as-Sulūk fī Ta'rikh al-Mulūk* perdu de Shāfi' b. 'Alī (649-730) (1), lui correspondent, et non

(1) Sur lui ma *Syrie du Nord*, 78, mais où m'avait échappé la dépendance du *Nazm* à l'égard d'Ibn al-'Amīd.

à l'autre version; on n'en saurait conclure que le ms. de Londres soit un ms. du *Naẓm*, car il conserve, à la première personne, les passages autobiographiques d'Ibn al-'Amīd que le musulman Shāfi' n'avait aucune raison de conserver. Il devait donc être confronté avec les trois mss. précédents, et c'est ce que nous avons fait.

Sur la biographie de l'auteur, la nouvelle partie de la Chronique ne nous fournit — et je n'ai trouvé par ailleurs — que peu de choses à ajouter ou retrancher aux indications incontrôlables reproduites par Brockelmann d'après un encyclopédiste occidental qui devait avoir une source, mais ne l'a pas fait connaître (1). Ce qui est certain, puisque l'auteur le dit lui-même à la fin de la section de sa chronique publiée par Erpenius, c'est que sa famille, venue de Mésopotamie en Égypte au temps du Fatimide al-'Āmir, y avait fait une carrière hautement profitable dans le commerce, les fonctions ecclésiastiques et celles de l'administration publique. Le père de l'auteur, haut fonctionnaire du *Diwān al-Djaīsh*, mourut, d'après lui, en 636, et lui-même, notre section le confirme, était né en 602. D'après l'encyclopédiste, le père aurait eu à souffrir de la disgrâce du gouverneur de Syrie 'Alā' ad-dīn Ṭaībars; mais ce renseignement, absent de la chronique, repose sûrement sur une confusion, aucun gouverneur de Syrie, sauf en de brefs intervalles, n'ayant existé au temps des Ayyoubides, chez qui le pays était l'apanage d'un des membres de la famille, et un tel gouverneur, du nom même de 'Alā' ad-dīn Ṭaībars, ayant existé au temps de Baībars; les mécomptes qu'eut alors effectivement Ibn al-'Amīd ont dû être reportés par l'informateur inconnu sur son père. Ce qui reste, c'est que (nous ignorons quand et comment) l'auteur quitte l'Égypte pour Damas, où la conquête mongole le trouvera en 658; il y était déjà en 652 où, ce que l'on n'a pas encore relevé, Bar Hebraeus le rencontra (2). En 658, d'après notre chronique, il se réfugie à Tyr, pour rentrer à Damas cinq mois plus tard. Il est très discret sur son rôle alors, mais le musulman légèrement postérieur Ghāzī b. al-Wāsiṭī raconte (3) qu'il avait négocié avec Hūlāgū, et qu'après la conquête de la Syrie par les Mamlūks, la continuation vraie ou supposée de ses relations avec les Mongols lui valut une longue incarcération. F. Nau, qui a montré (4) que, d'après ce récit, le continuateur d'Ibn al-'Amīd, Abū'l-Faḍā'il, était le petit-fils de sa sœur, estime que c'est à sa captivité qu'est dû l'arrêt de sa chronique en 658; toutefois il était arrivé à d'autres auteurs, à commencer par celui, précisément, du *Ta'rikh Ṣāliḥī*, d'estimer sage la terminaison de leur récit à l'avènement du prince sous le règne duquel ils écrivaient; et, au surplus, 658 marquait pour l'histoire syrienne et égyptienne une coupure que tous les auteurs ressentent. Quoi qu'il en soit, notre auteur paraît être mort, quelque temps après sa libération, en 672.

La chronique d'Ibn al-'Amīd n'a pas l'ampleur ni la richesse de celles de ses contemporains Ibn Wāṣil et Sibṭ b. al-Djauzī, qui restent pour nous, comme ils l'ont été pour toute l'historiographie arabe à eux postérieure, les sources fondamentales d'information. Mais

(1) *GAL*, I, 948.

(2) *Chronicon Ecclesiasticum*, éd. Abbeloos et Lamy

p. 720.

(3) *J. Am. Or. Soc.* XLI, 1921, p. 445-500.

(4) *Rev. Or. Chrét.* XVI, 1927-8.

elle occupe une bonne place parmi les sources secondaires. Conçue volontairement comme un résumé, elle n'entre dans des détails que pour les dernières années; cependant son style dépouillé lui permet de dire pas mal de choses en peu de lignes. Ses informations ne sont pas fondamentalement divergentes de celles que nous trouvons ailleurs, et reposent évidemment en général sur des communiqués du même genre; toutefois elles sont indépendantes des autres chroniques, et y ajoutent ou en modifient un assez grand nombre de détails; elles ont un accent, comme il est normal, un peu plus égyptien (Ibn Wāṣil et Sibṭ b. al-Djauzī sont des Syriens, comme le sont tous les autres chroniqueurs connus de cette génération) et un peu plus administratif. Le détachement confessionnel est remarquable, et, n'étaient les quelques passages autobiographiques, les paragraphes, assez concis, relatifs au patriarcat copte, et le soin apporté à convertir les dates de l'ère musulmane en celles de l'ère des Martyrs, rien ne permettrait de ne pas attribuer la chronique à un auteur musulman (1): ce dont s'avisera d'ailleurs parfaitement Shāfi' b. 'Alī. Ce dernier, et tous les auteurs qui après lui — Nuwayrī, Ibn Duqmaq, Ibn al-Furāt, Maqrīzī, — ont utilisé la chronique d'Ibn al-'Amīd, étant égyptiens, on peut admettre que le manuscrit primitif avait été reporté en Égypte, peut-être dans cette famille même d'Abū'l-Faḍā'il qui devait la continuer, et qui effectivement était retournée en Égypte.

Notre publication n'apportera pas grand bagage de faits nouveaux au monde savant, puisque les chroniqueurs que nous venons de citer ont utilisé plus ou moins exhaustivement le travail de leur devancier chrétien, qu'à la différence de leurs devanciers musulmans ils s'abstiennent cependant en général de désigner par son nom. Dans l'ignorance où l'on était du texte original, on ne pouvait donc reconnaître cette filiation, et l'on en était réduit à des hypothèses fragiles ou à des aveux d'ignorance lorsque, constatant que Maqrīzī en particulier, le plus connu, contenait un certain nombre d'informations absentes de nos sources fondamentales utilisées par lui aussi, on s'inquiétait d'en apprécier l'origine et la valeur. C'est donc dans la restitution du témoignage à son auteur que consiste la principale portée de notre édition (2). Ce n'est d'ailleurs pas toujours directement à lui que les compilateurs postérieurs ont dû de connaître ses versions. Ainsi qu'il a en effet été dit déjà, Shāfi' b. 'Alī, connu par ailleurs pour avoir abrégé les biographies abondantes de Baībars, Qalāūn et al-Ashraf de son aïeul maternel Ibn 'Abdazzāhir, a démarqué, recopié, pourrait-on dire, la chronique d'Ibn al-'Amīd, sans, semble-t-il, à en juger par les multiples citations qu'en conserve Ibn al-Furāt, y rien changer ni y rien ajouter — peut-être avec certains retranchements. Il semble toutefois que d'autres emprunts, laissés par Ibn al-Furāt, sans paternité définie, et les emprunts de Nuwayrī, de Maqrīzī (qui lui doit une si grosse part de son histoire copte) puissent remonter directement à Ibn al-'Amīd, dont nous avons vu que plusieurs manuscrits existaient dès lors.

(1) D'ailleurs presque toute l'histoire depuis Mahomet est rapportée d'après Ṭabarī (par Ibn Wāṣil).

(2) Ibn al-'Amīd n'épuise pas tout-à-fait les informations originales qui dans les compilateurs tardifs relativement aux Ayyoubides ne dérivent pas

de nos sources fondamentales ordinaires, mais il en fournit l'essentiel et le plus régulier. Que Maqrīzī et Qalqashandī aient dépendu de lui pour leurs *coptica* a été montré il y a longtemps par Tisserand et Wiet (*Rev. Or. Chrét.* 1922-3, p. 141-143).

L'annotation de notre édition a volontairement été allégée. L'apparat critique a été réduit aux variantes ayant une signification réelle de forme ou de fond; il y a un pédantisme de l'accumulation des leçons qui ne présente aucun intérêt scientifique. Fondamentale doit être, en général, l'indication des sources auxquelles peut avoir puisé l'auteur publié; mais ici, il s'agit d'un travail de première main, où il a été impossible de relever de dépendance à l'égard d'aucune source directement ou indirectement connue. L'indication des emprunts faits par des auteurs postérieurs serait plus à sa place dans des éditions de leur texte: elle sera particulièrement facile pour l'éditeur d'Ibn al-Furāt, celui-ci juxtaposant, sans les fondre, ses informations; dans le texte, déjà publié, de Maqrīzī, qui les associe plus intimement, le partage n'est facile que là où il y a divergence entre ses sources; il en est de même pour Nuwayrī. Enfin l'annotation historique eût naturellement pu être considérable; elle n'eût cependant pas abouti à constituer une histoire complète de la période, et, des faits narrés, l'essentiel se retrouve aisément dans les exposés classiques sur les Ayyoubides ou leur temps (1). Il a paru que le plus utile était d'indiquer simplement, pour chaque groupe individualisé de faits, la référence aux autres sources *originales*, souvent encore manuscrites ou trop récemment éditées pour avoir été utilisées toujours suffisamment dans les ouvrages des savants modernes. Ces références sont données dans le cours de la table analytique sommaire dont, en attendant une éventuelle traduction, on fait précéder le texte (2). Il va sans dire que j'ai intégralement respecté le style, parfois à peine correct, de l'auteur.

(1) *EI*, art. Ayyūbides, les chapitres de Wiet dans *Histoire de la Nation Égyptienne*, IV, et de Gibb dans *History of the Crusades* (Philadelphia, sous presse), les *Histoires des Croisades* et de l'Orient Latin de Grousset et Runciman, et ma *Syrie du Nord*.

(2) Liste des sources citées:

A. *Chroniques*

- ABU SHĀMA, *Dhail 'alā 'r-Raudatain, tarādjim ridjāl al-qarnain as-sādis wa's-sābi'*, éd. M. Zāhid al-Kauthārī, Le Caire, 1366/1947.
- BAR HEBRAEUS (Grégoire Abu'l-Faradj), *Chronography*, trad. Budge, London 1932.
- DHAHABĪ, *Ta'rikh al-Islām*, cité d'après les autographes de Aya Sofya; édition en cours.
- DJAZARĪ, ms. Gotha 1559 analysé dans *Oriens* 1951.
- IBN AL-ATHĪR (abrégé I.A.), *al-Kāmil*, éd. Tornberg, t. XII.
- IBN AL-'ADĪM (Kamāl ad-dīn), *Ḍubda*, d'après la trad. de Blochet dans *ROL* V et VI, en attendant l'édition Dahan.
- IBN 'ABDAZZAHĪR, *Vie de Baibars*, éd. S.F. Sadeque, *Baybars the Ist*, Dacca 1956.
- IBN ABĪ'D-DAMM, Ms. Oxford, Marsh 60.
- SHĀFI' B. 'ALĪ, *Naẓm as-Sulūk*, cité dans I.F.
- IBN BĪBĪ, éd. (d'une version un peu abrégée) Houtsma, *Textes relatifs à l'histoire des Seldjoucides*, IV, 1902.

IBN AL-FURĀT, *Ta'rikh*, d'après les mss. de Vienne, A.F. 117 V (ans 600-624) et du Vatican 726 I et II (639-659) (abrégé I.F.).

IBN AL-FUWAṬĪ, *al-Ḥawādiṭh al-Djāmi'a*, éd. Mustafā Djawād.

IBN KHALLIKĀN, *Wafayāt al-a'yān*, éd. Wustenfeld, trad. De Slane.

IBN NAṬĪF, cité, en attendant l'édition du ms. de Leningrad annoncée par H. L. Gottschalk, d'après les très larges citations dans Ibn al-Furāt.

IBN SHADDĀD, d'après les mss. de Leyde 1466, British Museum, et l'analyse de la partie sur la Djazira dans *Revue des Et. Isl.*, 1934.

IBN WĀṢIL, *Mufarriḍj*, ms. de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1702 jusqu'en 635 (sauf lacunes signalées) et 1703 (depuis 635), en attendant l'édition entreprise par Shayyāl; le *Ta'rikh Ṣāliḥī* est désigné spécialement, ou abrégé *T.Ṣ.*, quand il y a lieu (Abrégé I.W.).

KHAZRADJĪ, ms. Hekimoghlu 695 (cf. *REI* 1936, p. 341).

NASAWĪ, *Vie de Djalāl ad-dīn*, éd. trad. Houdas.

MAQRĪZĪ, *Sulūk*, éd. Muṣṭafa Ziyada, vol. I; trad. Blochet *ROL*, X et XI. *Patriarches d'Alexandrie*, (*Histoire des —*, anonyme), ms. Paris 302.

QIRṬĀI AL-'IZZĪ, *Ta'rikh*, ms. Gotha 1655 (cf. *JA* 1937).

De 592 à 599, Ibn al-'Amīd rapporte de façon très succincte les conflits entre Ayyoubides qui aboutissent à la victoire d'al-'Ādil et à son installation en Égypte. L'exposé se sépare du *Ta'rikh Ṣālihi*, qui reste développé en 592 et devient également bref ensuite, mais avec un autre contenu. Le seul évènement que rapporte Ibn al-'Amīd en dehors de ces querelles est la famine d'Égypte, rendue fameuse par 'Abdallaṭīf, et inconnue du *Tar. Ṣāl.* Un peu arbitrairement, je commence mon édition en 602 (600 et 601 manquent), date de naissance de l'auteur. C'est aussi en gros le début d'une période nouvelle, celle du gouvernement d'al-'Ādil et de ses fils. Mais, comme on le verra, Ibn al-'Amīd ne devient coirconstancié qu'à partir de 612 (légère exception pour 609).

RASHĪD AD-DĪN, éd. trad. Quatremère.

SA'D AD-DĪN, extraits traduits dans *Bull. Fac. Lettres Strasbourg*, 1950.

SIBṬ B. AL-DJAUZĪ, *Mirāt az-zamān*, cité d'après l'éd. Jewett dont la pagination est reproduite dans celle de Hyderabad 1951.

YŪNĪNĪ, *Dhāt 'ala 'l-Mirāt*, éd. Hyderabad, 2 vols, 1954-5, complétée par mss. (cf. *Arabica* 1957, 3).

Histoire des Patriarches d'Alexandrie, Ms. Bibl. Nat. Ar. 302.

B. Autres ouvrages

ḌIYĀ AD-DĪN B. AL-ATHĪR, *Correspondance*, d'après les analyses de Margoliouth (X^e Congrès des Orientalistes), Habib Zayyāt (*al-Mashriq*, 1939), et moi-même (*BSOAS* XIV).

NĀSĪR DĀŪD (*Vie*, en réalité recueil commentée de lettres), mss. de Aya Sofya et Londres.

'UTHMĀN B. IBRĀHĪM AN-NĀBULUSĪ, *Description du Fayyum*, éd. B. Moritz 1899; *Lam' al-qawānīn*, éd. préparée par nous.

TABLE ANALYTIQUE SOMMAIRE

602. Naissance de l'auteur.
Pas d'autre source.
603. Prise de Qulā'āt par al-'Ādil.
I.W. 156v^o-157r^o; I.A. 181; SIBṬ 345; IBN AL-'ADĪM *ROL* V 45; Ibn Naṭīf, dans I.F. V 22r^o.
Al-Awḥad de Mayāfāriqīn s'empare d'Akhlāt.
I.A. 130-132 (reproduit dans *Mufarridj*); SIBṬ 348; Tādj al-Umanā' dans A.S.H. 76.
- 606 (603-4 manquent), al-'Ādil construit Qal'at at-Ṭūr; hostilités franques.
I.A. 196; I.W. 166r^o (an 607), cf. 170r^o; SIBṬ 356 (607); Tādj al-Umanā' dans ABU SHĀMA 77.
609. Disgrâce d'Ibn Shukr.
Cf. infra 223v^o. Confirmations indépendantes par Tādj al-Umanā' dans ABU SHĀMA, *Dhāt* 115 et 'Abdallaṭīf dans DHĀHĀBĪ an 622; allusion dans I.W. 165v^o et Ibn Naṭīf, dans I.F. 38v^o, à une brouille temporaire, en 606.
610. al-Kāmil prend en main l'administration de l'Égypte.
Aucune autre source.
Affaires de la succession d'Akhlāt.
Cf. I.W. dans *T.Ş.* reproduit dans *Mufarridj* 167v^o-8r^o et SIBṬ 367, qui ne parlent pas de l'intervention d'al-'Ādil.
611. Al-Malik al-Mas'ūd au Yémen.
En dehors des sources yéménites, cf. SIBṬ 372; ABU SHĀMA 86; IBN WAŞĪL 173v^o.
Affaire de 'Izz ad-dīn Usāma.
Paraît ici mal datée; cf. SIBṬ 366-7 (an 609); I.W. dans *T.Ş.* 221 (607) et dans *Muf.* 168r^o-v^o (an 608); *Patr. Alex.* 299, an 609; Ibn Naṭīf dans IBN AL-FURĀT 47r^o (an 608; en 611, 61v^o, reproduit en la critiquant la version du *Naẓm* identique à celle d'Ibn al-'Amīd).
612. Incarcération du Qāḍī Ibn Shukr.
Pas d'autre source.
Affaires de la succession patriarcale.
Le récit, beaucoup plus succinct que celui de *Patr. Alex.* 302 sq., en paraît indépendant.
613. Apparition des Mongols, exposé général les concernant.
Cet exposé général intervient à la même date que celui du *T.Ş.*, avec lequel il a quelques formules communes, mais dont dans l'ensemble il se sépare complètement; on trouve d'autres exposés généraux

à une date ancienne dans IBN AL-ATHĪR 233 sq. (an 617) (d'où l'essentiel d'IBN WAṢĪL *Mufarridj* 187v° sq., mais en 615). Voir aussi 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ (éd. J. de Somogyi dans *Der Islam*, 1937). Sans parler naturellement des multiples sources relatives aux conquêtes mongoles, que la dernière phrase d'Ibn al-'Amid conduit ici jusqu'à la veille de la conquête de l'Anatolie. Sur l'idée qu'on se faisait des Mongols dans les pays ayyoubides, voir encore, un peu plus tard, SIBṬ 486.

Mort d'az-Zāhir d'Alep, organisation de la régence.

Cf. surtout I.A. 204-205; IBN AL-'ADĪM dans ROL, 49-53; I.W. 176r° sq. (en partie d'après le précédent); SIBṬ 379; IBN NAṬĪF an 613.

al-'Ādil inspecte Alexandrie.

Pas d'autre source.

614. al-'Ādil porte ses trésors à Karak.

Pas d'autre source.

615. Mort d'al-'Ādil; notice récapitulative sur sa personne et son règne.

Les principales autres notices sont I.A. 229-230, SIBṬ, 390-392 à compléter par ABU SHĀMA 111-113, I.W. dans *T.Ş.* et *Muf.* (lacune du ms. de Paris, cf. Cambridge et les sources dérivées), et 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ sub anno. — Ces sources omettent, dans la liste des apanages des fils d'al-'Ādil, ceux d'al-Fāiz et d'al-Afḍal Quṭb ad-dīn.

Son vizir Ibn Shukr.

Les autres principales notices sur Ibn Shukr sont celles de 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ à sa mort (an 622), de Tādĵ al-Umanā' dans ABU SHĀMA 115 et de ce dernier lui-même 147, I.W. 165v°.

'Izz ad-dīn Kaikāūs de Rūm. Attaque le territoire d'Alep.

Cf. I.A. 227-229, IBN AL-'ADĪM 56-58; SIBṬ 389 (le ms. Jewett incomplet à compléter par ex. par le ms. Brit. Mus. 1227, 150r°); I.W. dans *T.Ş.* et *Muf.* (Cambridge); IBN BĪBĪ, Houtsma 72-81.

616. Hostilités entre al-Kāmil et les Croisés de Damiette.

Aux sources utilisées par R. RÖHRICHT, *Gesch. d. 5tes Kreuzzugs*, on ajoutera maintenant I.W. 187r°, 203r°, 210r°; SIBṬ 382, 384, 389, 396-397, 407-409; SA'D AD-DĪN DJUWAĪNĪ cité par DHAHABĪ trad. Cl. Cahen, dans *Bull. Fac. Lettres Strasbourg* 1950, 323; IBN NAṬĪF (cité dans I.F. 86r°, 93v°, 97v°, 98r°, 135r°, 138r°), et *Patr. Alex.* 335-339, trad. Reinaud dans MICHAUD, *Bibliothèque des Croisades*, IV, 389 sq.

617. Conjuration d'Ibn al-Mashtūb et retour d'Ibn Shukr.

I.A. XII, 211; SIBṬ 395 (an 616) et 401 (an 617); IBN AL-'ADĪM 61; IBN NAṬĪF dans I.F. 94r°; IBN WAṢĪL Cambr. 267-8; IBN KHALLIKĀN n° 74. Sur le rappel d'Ibn Shukr les sources citées an 609 et 615.

618. La victoire sur les Croisés et la conclusion de la paix.

Cf. an 616.

Épilogue de la conjuration d'Ibn al-Mashtūb.

Cf. an 617.

619. Mort de Quṭb ad-dīn, frère d'al-Kāmil, et attribution du Fayyum à Fakhr ad-dīn 'Uthmān.

Pas d'autre source; cependant la possession du Fayyum par Fakhr ad-dīn est attestée par NĀBULUSĪ, *Description du Fayyum*, éd. Moritz, passim.

(620-621), 622. Al-Malik al-Mas'ūd arrive du Yémen.

Cf. infra an 623 n. 2.

Mort d'Ibn Shukr.

Cf. an 615 n. 2.

Mort du Calife an-Nāṣir.

Sources arabes non-iraquiennes, surtout I.A. 285-7; IBN ABI'D-DAMM (Oxford) 171v°; 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ sub anno; SIBṬ 418-420; I.W. 229v°, 233r° (défavorable, contrairement à sa brève notice dans T.Š. 227r°). Source iraquienne, IBN AS-SĀ'Ī résumé dans Djazari, Nuwa'iri, Dhahabi, Ibn at-Tiqtaqa.

Avènement du Calife az-Zāhir.

Mêmes sources.

623. Ambassade d'az-Zāhir.

Ibn Naṭif dans I.F. 171v°, SIBṬ 421 à compléter par Brit. Mus. 68r°, I.W. 235v°, IBN AL-'ADĪM 68.

Départ d'al-Mas'ūd pour le Yémen.

Cf. infra an 626 n. 4.

Mort du Calife az-Zāhir.

En dehors des auteurs iraqiens, I.A. 298-9; SIBṬ 421,423; I.W. 240r°-244r°.

624. Dissensions entre al-Kāmil et al-Mu'azzam et leurs négociations respectives avec Frédéric II et le Khwārizmshāh Djalāl ad-dīn; arrestation d'émirs.

Sur ces faits (qui entraînent en Mésopotamie des complications insoupçonnées de notre auteur), cf. I.A. 296-303; IBN AL-'ADĪM 68-70; I.W. 235r°-236r°; SIBṬ Brit. Mus. 168r° (manque dans Jewett); Ibn Naṭif dans I.F. 174v°-5r°, 190r°, 193v° et AMARI, *Arch. Stor. Sic.* 1884, 19-20; Ibn Bībī 106-111, 118-124; BAR-HEBRAEUS ABU'L-FARADJ 389, et les sources latines de la Croisade de Frédéric II. Il n'y a pas d'autre source pour l'arrestation des émirs suspects.

Pluie de sable à Alep.

Pas d'autre source.

Mort d'al-Mu'azzam.

Les principales notices sur al-Mu'azzam sont celles de I.A. 308; SIBṬ 425-429; ABU SHĀMA 152; I.W. 246r°-250v°; IBN NAṬĪF, I.F. 197v° (Cf. AMARI 21); *Patr. Alex.* 355.

625. Question de la succession d'al-Mu'azzam.

Cf. infra 626.

Prise d'Akhlat par Djalāl ad-dīn.

Cf. I.A. 307, 314, 316-319, compléter par I.W. 257v°; SIBṬ 430, 435-6; 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ an 627; NASAWĪ, chap. 72-77; BAR HEBRAEUS 394; *Correspondance* de ḌIYA AD-DĪN B. AL-ATHĪR (Oxford Pococke 322), les 3 premiers folios (Margoliouth, p. 13-18).

Arrivée de Frédéric II et négociations avec lui.

Cf. an 626.

626. Traité entre al-Kāmil et l'Empereur; remise de Jérusalem.

Sur la Croisade de Frédéric II, les principales sources arabes sont I.A. 311-315; I.W. 1703, 245v°, 253v°, et 1702, 119r°, 121r°; SIBṬ 424-425 et 431-433; IBN ABI'D-DAMM an 625; IBN NAṬĪF dans AMARI 19-24; SA'D AD-DĪN 323; *Patr. Alex.* 352-355.

Coalition ayyoubide contre an-Nāṣir Dāūd de Damas, échange de territoires entre al-Kāmil et al-Ashraf.

I.A. 315-318; IBN AL-'ADĪM 176-7, 182-4; I.W. 1702, 117r°, 119r°, et 1703, 252v°, 264r°; SIBṬ 434-5, 441; IBN NAṬĪF dans AMARI 22; ABU SHĀMA 168r°, 169r°; IBN ABI'D-DAMM 173r°, 174v°; *Patr. Alex.* 355, BAR HEBRAEUS 392.

al-Kāmil établit à Ḥamāh al-Muẓaffar.

Cf. surtout I.W. 258r°-261r° et IBN ABI'D-DAMM, 173r°-177v°; aussi I.A. 317-8; SIBṬ 435.

Mort d'al-Mas'ūd de Yémen, et succession d'Ibn Rasūl.

I.W. 256v°; IBN AL-FUWAṬĪ, 12-13, et les historiens du Yémen.

627. Nomination de Shams ad-dīn Ṣawāb au gouvernement de l'Orient.

I.W. 282r° paraît la placer seulement l'année suivante, mais sa présence à la campagne d'Asie Mineure (cf. infra) est attestée par SIBṬ 436. Seul Ibn al-'Amid précise les iqtā' de Ṣawāb.

Agissements et disgrâce d'aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb.

Cf. I.W. 261v°-262r°.

Campagne ayyoubide au secours de Kaiqubādh de Rūm contre les Khwārizmiens.

Cf. NASAWĪ 89; *Patr. Alex.* 355-356; SIBṬ 436-438; I.A. 319-320; IBN AL-'ADĪM 78-79 (Ibn Wāṣil combine ces deux dernières sources); 'Abdallaṭif, DHAHABĪ an 629; IBN BĪBĪ 142, sq.; KYRAKOS DE KANTZAG trad. Brosset, 113; BAR HEBRAEUS 395.

628-(629). Défaite de Djalāl ad-dīn par les Mongols, et sa mort; invasion mongole.

NASAWĪ ch. 92 sq.; I.A. 325, 336-7; I.W. 271r°; SIBṬ 440-446; 'Abdallaṭif dans DHAHABĪ an 629 (et habituaire de la même année); *Patr. Alex.* 355-56.

(629)-630. Al-Kāmil conquiert 'Amid.

SIBṬ 446-7; I.W. 277r°-9r°, 282r°; *Patr. Alex.* 362; IBN SHADDĀD dans REI 1934, 116; DJAZARĪ dans *Oriens* 1951, 151; IBN AL-FUWAṬĪ 50.

Mort de Muẓaffar ad-dīn Gökburī d'Irbil; sa carrière.

I.W. 288v°-289r°; IBN AL-FUWAṬĪ sub anno; IBN KHALLIKĀN, n° 558; BAR HEBRAEUS 399; je ne connais pas d'autre source de l'épisode ici rapporté de ses relations avec Lu'lu' de Mossoul.

631. Expédition ayyoubide contre Kaiqubādh de Rūm.

SIBṬ 452-3; SA'D AD-DĪN 324; *Patr. Alex.* 363-365; KHAZRADJĪ 136r°; I.W. 289r°-292r°; IBN AL-'ADĪM 85; IBN BĪBĪ 192-6; *Lettre d'an-Nāṣir Dāūd* (Aya Sofya 4823), 154.

632-(633). Perte et reprise de Ḥarrān et Édesse.

SIBṬ 459-460; KHAZRADJĪ 138r°-v°; I.W. 296r°-v°; IBN AL-'ADĪM 86-88; IBN SHADDĀD, REI 117; *Patr. Alex.* 373-374; IBN BĪBĪ 199-200; BAR HEBRAEUS 400. — Ibn al-'Amid est le seul à parler des honneurs prodigués par al-Kāmil à Shams ad-dīn Ṣawāb.

Patriarcat d'Ibn Laqlaq.

Le récit, qui est à la base de celui de Maqrīzī, est indépendant, bien qu'il lui ressemble, de celui de *Patr. Alex.* 378-383, plus développé.

634. Mort de Shams ad-dīn Ṣawab, as-Ṣāliḥ Ayyūb maître de l'Orient.

SIBṬ 459 (an 632); DJAZARĪ (même année); IBN WĀṢIL 305r^o (an 304, mais peut-être rétrospectif); IBN SHADDĀD, *REI* 116 (an 633).

Rupture entre al-Ashraf et al-Kāmil, honneurs à an-Nāṣir Dāūd.

SIBṬ 463; I.W. 301v^o-303v^o; IBN AL-'ADĪM 91-93; KHAZRADJĪ 140r^o.

Mort d'al-'Azīz d'Alep.

IBN AL-'ADĪM 89-91, que complète un peu I.W. 301r^o; SIBṬ 465.

635. Mort d'al-Ashraf; al-Kāmil enlève Damas à as-Ṣāliḥ Ismā'il.

SIBṬ 471sq., complété par KHAZRADJĪ 141r^o-142r^o; I.W. 305v^o-310v^o, auquel il faut ici ajouter *T.Ṣ.* sub anno, qui conserve une lettre d'un témoin du siège de Damas; IBN AL-'ADĪM 96-98; IBN AL-FUWAṬĪ 105-106.

Secours demandés par le Calife contre les Mongols.

Pas d'autre source; sur ces troupes à Bagdad, IBN AL-FUWAṬĪ 111-112.

Mort de Kaïqubādh et bref aperçu sur les événements subséquents jusqu'à la conquête mongole incluse.

Ce bref résumé est introduit à une date fautive, Kaïqubādh étant mort en 634; IBN AL-'ADĪM 92; I.W. 302v^o; IBN AL-FUWAṬĪ 97, et surtout IBN BĪBĪ 199 sq.

Aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb met la main sur Sindjār.

I.W. 310v^o; IBN SHADDĀD, *REI* 1934, 117.

Mort d'al-Kāmil et notice sur son règne.

SIBṬ, 467; ABU SHĀMA 166; DJAZARĪ 34r^o-35r^o; KHAZRADJĪ 142r^o-143r^o; I.W. 1703, 1v^o-5v^o; BAR HE-BRAEUS 404; *Patr. Alex.* 385.

Avènement d'al-'Ādil en Égypte et d'al-Djawwād à Damas; premières difficultés.

SIBṬ 468; DJAZARĪ 34r^o; I.W. 5v^o-6v^o, 103^o-v^o et encore *T.Ṣ.* 237r^o-239r^o.

636. Rupture entre al-'Ādil et al-Djawwād, meurtre de 'Imād ad-dīn b. ash-Shaikh, échange de Damas contre Sindjār avec as-Ṣāliḥ Ayyūb, meurtre d'Ibn Marzūq.

Sa'd AD-DĪN 325-326; SIBṬ 475-479; DJAZARĪ 69r^o-v^o; QIRṬĀĪ 16r^o-v^o; I.W. 11v^o-13r^o et *T.Ṣ.* 239r^o-v^o; *Patr. Alex.* 388.

Aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb à Damas, piège que lui tendent as-Ṣāliḥ Ismā'il et an-Nāṣir Dāūd, sa captivité à Karak.

I.W. 13v^o-15r^o, 16v^o, 18v^o-22r^o; SIBṬ 479; KHAZRADJĪ 144v^o-145r^o; *Patr. Alex.* 389-390; IBN AL-FUWAṬĪ 114, 140.

637. Déposition d'al-'Ādil et notice rétrospective sur son règne.

Autres sources ici beaucoup plus sommaires, I.W. 26v^o; IBN AL-FUWAṬĪ 140.

Aṣ-Ṣāliḥ occupe l'Égypte. Récapitulation de son histoire antérieure: sa lieutenance en Égypte, puis en Orient, l'engagement des Khwārizmiens.

I.W. 1702, 262r^o, 283v^o, 305r^o, 310r^o (où est lu ردي au lieu de سرديد); IBN SHADDĀD 116-118 (où est lu بعدي).

Aṣ-Ṣāliḥ allié aux Khwārizmiens écrase Badr ad-dīn Lu'lu', an 635-6.

I.W. 1703, 7v^o et 1702, 318r^o-319r^o; IBN SHADDĀD 117-118; SIBṬ 466; IBN AL-'ADĪM 103-104.

Aṣ-Ṣāliḥ à Damas, transfuges d'Égypte à son service, les intrigues d'aṣ-Ṣāliḥ Ismā'il et la captivité d'aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb à Karak.

Cf. ci-dessus an 636.

Libération d'aṣ-Ṣāliḥ, sa marche sur l'Égypte.

SIBṬ 482; I.W. 25v^o-26r^o; IBN SHADDĀD dans NUWAĪRĪ, Leyde 21, 330r^o-v^o; QIRṬĀĪ 18r^o-21r^o.

Mort d'al-Mudjāhid de Ḥomṣ et succession d'al-Manṣūr.

I.W. 24v^o-25r^o; SIBṬ 483.

Premières mesures d'aṣ-Ṣāliḥ en Égypte, refroidissement avec an-Nāṣir Dāūd, exécution des émirs responsables de la révolte contre al-'Ādil.

I.W. 28r^o-29r^o; IBN MATRUḤ, témoin, cité dans QIRṬĀĪ 24r^o-25r^o (an 639).

638. Badr ad-dīn Lu'lu' enlève Sindjār à al-Djawwād.

Récits un peu différents dans IBN SHADDĀD, *REI*, 118-119, et (brefs) SIBṬ 483, I.W. 24r^o et IBN AL-FUWAṬĪ 121.

Al-Djawwād en Syrie et chez les Francs.

SIBṬ 487, 492; I.W. 34r^o; IBN AL-FUWAṬĪ 190. Aucun de ces auteurs ne parle du rôle d'al-Djawwād dans les négociations avec les Francs. Sur l'expédition d'al-Hidjāwī, ABU SHĀMA 170.

Bataille entre aṣ-Ṣāliḥ Ismā'il et an-Nāṣir Dāūd.

Pas d'autre source.

Mort d'al-Djawwād.

Mêmes sources que ci-dessus.

Aṣ-Ṣāliḥ Ismā'il renonce à une attaque sur l'Égypte.

Pas d'autre source.

Il cède des territoires aux Francs.

SIBṬ 485; I.W. 639v^o; ABU SHĀMA 170, et les sources franques.

639. Mort du Calife al-Mustaṣṣir, avènement d'al-Musta'ṣim.

Toutes les autres sources placent ce fait en 640.

640. Prise d'Amid par le Sultan de Rūm; pillages khwārizmiens en Djazīra.

IBN AL-'ADĪM, *ROL* VI 5-17; SIBṬ 486-488; SA'D AD-DĪN 327; I.W. 36r^o, 38r^o-v^o; IBN AL-FUWAṬĪ 142-144, 151; BAR HEBRAEUS 406; IBN BĪBĪ 220-226, 231.

Mort de la reine-mère d'Alep.

IBN AL-'ADĪM 19.

641. Shihāb ad-dīn Ghāzī et les Khwārizmiens battus par l'armée d'Alep.
Suite des faits de 640, mêmes sources.

Invasion mongole en Rūm.

IBN BĪBĪ 000; BAR HEBRAEUS 407-409; SIBṬ 491; I.W. 38r^o; SA'D AD-DĪN 327; etc.

642. Les Khwārizmiens en Syrie et à Jérusalem; coalition des princes syriens et des Francs contre eux et aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb, défaite des coalisés, Mu'īn ad-dīn va attaquer Damas.

SIBṬ 490, 493; KHAZR. 152v^o; I.W. 43v^o, 45r^o, 46v^o-48v^o; QIRṬĀI 28v^o; ABU SHĀMA 174; *Vie d'an-Nāṣir Dāūd*, A.S. 60-75. Et les sources franques.

643. Prise de Damas par les armées d'aṣ-Ṣāliḥ, acquisition de 'Adjlūn. Mort de Mu'īn ad-dīn et libération de Fakhr ad-dīn. Diplôme califal à aṣ-Ṣāliḥ. Ismā'īl et les Khwārizmiens ravagent les environs de Damas.

SIBṬ 498-501; ABU SHĀMA 175-178; I.W. 48v^o, 50v^o-52v^o; SA'D AD-DĪN 329. Il ne semble pas y avoir d'autre mention de la succession de Mu'īn ad-dīn à Damas.

644. Défaite des Khwārizmiens en Syrie, chute de Ba'lbak, an-Nāṣir Dāūd engage les Khwārizmiens et se fait battre, chute de Buṣrā.

SIBṬ 504-505; KHAZRADJĪ an 644; I.W. 53v^o-54r^o.

Mort d'al-Manṣūr de Ḥomṣ.

SIBṬ 507; I.W. 56r^o-v^o.

Exécution d'al-'Ādil b. al-Kāmil.

SA'D AD-DĪN 331, cité par SIBṬ 512 pour l'an 646; I.W. 58v^o, an 645.

Changement administratifs à Damas; aṣ-Ṣāliḥ occupe Ṣarkhad.

SIBṬ 506 et 509; SA'D AD-DĪN 330; I.W. 56v^o-57r^o; QIRṬĀI 41r^o (en 647) 645.

645. Conquête d'Ascalon et de Tibériade.

La principale source est là Sa'd ad-dīn 330-331; cf. aussi Qirṭāi 34v^o-35r^o, et les sources franques; I.W. et SIBṬ sont laconiques. *Vie d'an-Nāṣir Dāūd*, A.S. 91-96.

Précautions anti-alépinees à Damas.

I.W. 58v^o.

646. Aṣ-Ṣāliḥ à Damas, hostilités autour de Ḥomṣ.

SIBṬ 511; I.W. 59v^o-61v^o.

647. Début de la Croisade de St. Louis.

Les principales sources arabes sont I.W. 62v^o-64v^o (trad. Reinaud dans MICHAUD, *Bibl.* IV, 462 sq.); SIBṬ 513-514, 517; ABU SHĀMA 184; IBN AL-FUWAṬĪ 647; QIRṬĀI 39r^o; KHAZRADJĪ 142v^o sq.

An-Nāṣir Dāūd perd Karak.

SIBṬ 513; I.W. 64r^o-65r^o; *Vie d'an-Nāṣir Dāūd*, A.S. 157 et 168; IBN AL-'ADĪM, *Bughya*, Saray V 2995, notice sur lui, 288r^o-v^o.

Mort d'aṣ-Ṣāliḥ Ayyūb, notice sur son règne, appel à Tūrānshāh.

SIBṬ 514-515; SA'D AD-DĪN 332; I.W. 65v^o-78r^o.

Mort de Fakhr ad-dīn b. ash-Shaīkh, dans la guerre contre les Francs.

SIBṬ 514-516; SA'D AD-DĪN 332; I.W. 63r^o-64v^o et 79r^o83r^o.

Avènement effectif de Tūrānshāh, mesures à Damas et Karak.

I.W. 78v^o-80r^o, 83r^o-86r^o; IBN AL-FUWAṬĪ 245; ABU SHĀMA 183.

648. Victoire de la Manṣūra, captivité du Roi de France.

I.W. 87r^o-v^o; SIBṬ 517; SA'D AD-DĪN 332-333; ABU SHĀMA 184; IBN AL-FUWAṬĪ 246.

Meurtre de Tūrānshāh.

SIBṬ 518-522; SA'D AD-DĪN 333-334; I.W. 88r^o-90r^o (= MICHAUD-REINAUD 468-470); ABU SHĀMA 184, KHAZRADJĪ 145r^o; IBN AL-FUWAṬĪ 245; BAR HEBRAEUS 416.

Libération de St. Louis et paix avec les Francs.

SA'D AD-DĪN 333; I.W. 91r^o-v^o, = MICHAUD-REINAUD LXXXVI et 474-475, KHAZRADJĪ 146r^o.

Avènement d'al-Mu'izz 'Izz ad-dīn Aibek, autonomie de Karak.

I.W. 90v^o-91r^o, 94v^o-95r^o, et, pour Karak, 93r^o, 96r^o; SIBṬ 519 et 524; IBN AL-FUWAṬĪ 245; BAR HEB. 417; IBN SHADDĀD, ms. Leide 1466, 183-189.

An-Nāṣir d'Alep occupe Damas.

I.W. 92v^o-93r^o; SIBṬ 518; ABU SHĀMA 185.

Patriarcat d'Athanase b. Khalīl.

Patr. Alex. fait défaut pour la comparaison, à partir d'ici.

Bataille entre les Syriens et les Égyptiens.

I.W. 102r^o-107v^o. Sur l'arrivée terminale du contingent syrien en Égypte, il n'y a pas d'autre source; cependant en 658 notre auteur connaît encore Nūr ad-dīn, et là confirmé par I.W.

649. Relations d'an-Nāṣir d'Alep avec les Mongols.

Ibn Shaddād cité par Amedroz *JRAS* 1902, 803-805.

Meurtre d'aṣ-Ṣāliḥ Ismā'il, notice sur lui.

I.W. 107r^o. Notice sur lui dans Ibn al-'Adīm, *Bughya*, Bibl. Nat. 2138, 120v^o-121r^o. Sur Ba'lbak, Ibn Shaddād cité SOBERNHEIM, *Centenario di Amari*, II, 155-163.

Qui-vive entre Égyptiens et Syriens, paix finale.

I.W. 107v^o, 108v^o, 111r^o; SIBṬ 525 (an 651); KHAZRADJĪ an 650.

Accord entre les princes de Karak et d'Alep.

Pas d'autre source.

(650)-651. Complot avorté des Bahriya, qui émigrent chez an-Nāṣir.

I.W. 111r^o-112r^o; KHAZRADJĪ 191r^o-192r^o (en 652); IBN AL-FUWAṬĪ 271. Fuite de Bahriya aussi en Rūm dans QIRṬĀĪ 45r^o, 49v^o-50v^o.

An-Nāṣir épouse une fille de Kaiqubādh de Rūm.

SIBṬ 526-527; I.W. 112v^o.

652. Trêve de dix ans entre les Francs et an-Nāṣir.

Pas d'autre source musulmane. Sources franques peu claires, cf. GROUSSET, III, 532.

653-654. Hūlāgū conquiert les pays des Ismā'iliens et des Kurdes.

IBN AL-FUWAṬĪ 312; KHAZRADJĪ 195r^o; QIRṬĀĪ 47v^o, et les sources perso-mongoles. Les conquêtes en pays kurdes ne sont mentionnées, semble-t-il, nulle part ailleurs.

Al-Mu'izz demande en mariage une fille de Badr ad-din Lū'lū'.

Cf. ci-après.

655. Meurtres d'al-Mu'izz et de Shadjar ad-Durr; administration d'al-Mu'izz.

I.W. 117v^o (sur Ibn Bint al-A'azz) et 119r^o-121r^o; KHAZRADJĪ 196v^o-197r^o, Mu'izz.

Proclamation d'al-Manṣūr b. al-Mu'izz; exécution d'al-Fāizī; autres vizirs.

I.W. 120v^o-122v^o. NUWAIRĪ, Leyde, 2L, 415-416, qui utilise Ibn al-'Amīd, connaît en outre le *taqlīd* d'Ibn Bint al-A'azz.

Hūlāgū assiège Bagdad.

Cf. ci-après.

656. Prise de Bagdad par les Mongols.

En dehors des sources mongoles et iraqiennes (on trouve la version d'IBN AS-SĀFĪ dans Ibn at-Tiqtaqa, Ibn al-Kazirūnī, al-Dajazari, Dhahabī, Ibn al-Fuwaṭī), il y a des récits dans les sources syro-égyptiennes, I.W. 126v^o-129r^o, YŪNĪNĪ 88 sq. et dans BAR HEBRAEUS 432.

Prise d'Irbil.

Pas d'autre source arabe musulmane. BAR HEBRAEUS 433 et RASHĪD AD-DĪN 314; allusion à la mort d'Ibn Ṣulāyā dans I.W. 140r^o.

Prise de Mayāfāriqīn.

IBN SHADDĀD dans Amedroz, *JRAS*, 1902, 806 et *REI* 122; I.W. 124v^o, 140v^o; IBN AL-FUWAṬĪ 340; ABU SHĀMA 205; BAR HEBRAEUS 434 et les sources mongoles.

An-Nāṣir envoie son fils à Hūlāgū.

IBN SHADDĀD Amedroz 806-8 et *REI* 123; I.W. 141r^o; IBN AL-FUWAṬĪ 338.

Al-Mughīth de Karak attaque l'Égypte et se fait battre.

I.W. 122v^o-124v^o (an 655) et 126r^o, 129r^o (an 656).

Arrivée des Shahrāzūriya, qui passent au service d'al-Mughīth.

Pas d'autre source.

657. Al-Mughith attaque an-Nāṣir et se fait battre; Baïbars au service d'an-Nāṣir; paix entre les deux princes.

I.W. 144r^o-145r^o, incomplet; pour l'épisode de Baïbars, aussi I.A.Z. 7-8; QIRṬĀI 50v^o et 58r^o, et surtout DJAZARĪ 141r^o.

Retour du fils d'an-Nāṣir.

Cf. supra an 656.

Coup d'état de Qutuz en Égypte.

I.W. 145v^o-146r^o; ABU SHĀMA 258; DJAZARĪ 141r^o.

Désarroi d'an-Nāṣir et de ses troupes à l'annonce de l'attaque des Mongols sur Ḥarrān etc.. Rôle de Zaīn al-Ḥāfiẓī, de Baïbars, etc.

I.W. 148v^o; Aidogdu Qarasonqorī dans I.F. Vatican II 220v^o.

Hūlāgū occupe Ḥarrān et al-Bira; libération d'as-Sa'īd de Bāniyas.

I.W. 147v^o (sur as-Sa'īd, 154r^o); IBN SHADDĀD REI 125 et Brit. Mus. 49v^o, 50r^o, 66v^o; BAR HEBRAEUS 435.

658. Prise et sac d'Alep par les Mongols.

La seule autre source arabe circonstanciée est I.W. 148v^o-150v^o, cf. aussi IBN AL-FUWAṬĪ 341; BAR HEBRAEUS 435, et les sources mongoles, surtout RASHĪD AD-DĪN 327-341; cf. aussi l'Arménien VARTAN, trad. JA 1860, II, 293.

Désarroi croissant des troupes d'an-Nāṣir et de lui-même.

I.W. 148v^o, 150v^o, mais la plupart des détails donnés par Ibn al-'Amīd sont sans correspondants.

Fuite à Tyr des fonctionnaires damasquins (dont l'auteur); pèlerins flagellants à Acre.

Pas d'autre source, même franque.

Le prince de Ḥomṣ chez Hūlāgū, le prince de Ḥamāh chez Qutuz.

I.W. 150r^o, 152r^o.

Damas envoie sa capitulation et reçoit un gouvernement mongol.

La principale source est ici ABU SHĀMA 204 sq.

Départ de Hūlāgū, lieutenance de Kitbughā, relations avec as-Sa'īd de Bāniyas, az-Zāhir de Ṣarkhad, al-Ashraf de Ḥomṣ.

Presque tous ces détails sont sans correspondants dans d'autres sources. Sur as-Sa'īd, I.W. 154r^o; sur des escarmouches avec les Francs, I.W. 157r^o et ABU SHĀMA 206; sur les rapports avec al-Ashraf de Ḥomṣ, le récit de Ṣārim Uzbek dans QIRṬĀI trad. Levi della Vida, *Orientalia* 1935.

Révolte de chefs damasquins.

ABU SHĀMA 205, mais l'ensemble des renseignements d'Ibn al-'Amīd est sans correspondant.

Prise de Nābulus.

I.W. 150r^o-v^o; ABU SHĀMA 205.

Intrigues de Qutuz chez les partisans d'an-Nāşir, repli de ceux-ci en Égypte, leurs épreuves, capture d'an-Nāşir par les Mongols.

Encore beaucoup d'original. Cf. I.W. 151^{r°}, 154^{v°}; ABU SHĀMA 206; IBN AL-FUWAṬĪ 341.

Soumission de Mārdīn.

IBN SHĀMA *REI* 125-126, YŪNĪNĪ Aya Sofya 3199 sub anno (manque dans l'édition); IBN AL-FUWAṬĪ 341; BAR HEBRAEUS 437; RASHĪD AD-DĪN 377-9.

Bataille de 'Aīn Djālūt.

I.A.Z. 13-15; I.W. 160^{r°-v°}; ABU SHĀMA 207; YŪNĪNĪ II 112-113; IBN AL-FUWAṬĪ 344; quelques témoignages autonomes dans I.F. 243^{v°}-248^{v°}; allusions dans les sources non-arabes.

Conquête de la Syrie par Qutuz, rétablissement des princes de Ḥomş et Ḥamāh, troubles anti-chrétiens à Damas.

I.W. 159^{r°-v°}, 160^{v°}-162^{v°}; ABU SHĀMA 208-209; YŪNĪNĪ citant Djazarī (ici perdu), I, 369.

Fin d'an-Nāşir d'Alep, et autres princes.

I.W. 155^{v°}; ABU SHĀMA 207-208; IBN AL-FUWAṬĪ 344; B.H. 438.

Meurtre de Qutuz et avènement de Baībars.

Récit naturellement trop prudent. Cf. I.A.Z. 16 (à corriger par Shāfi' b. 'Alī, Bibl. Nat. 1707, 83^{o-v°}); I.W. 163^{r°-v°}; IBN SHADDĀD dans YŪNĪNĪ 370 sq.; QIRṬĀĪ 68^{v°}; IBN AL-FUWAṬĪ 344, etc.

أخبار الأيوبيين

للمكين جرجس بن العميد

-
.....
- قال وفي سنة إثنين وستمائة كان مولد المؤرخ أحقر بني البشر المكين جرجس ابن العميد ابي الياسر ابن ابي المكارم ابن ابي الطيب النصراني الكاتب عرف بابن العميد في ثاني ساعة من نهار يوم السبت ثامن رجب الموافق الرابع والعشرين من إمشير . (600-601)
An 602
- قال^a وفي سنة ثلاث وستمائة خرج الملك العادل من مصر إلى الساحل واستولى على القليعات وخرّبها ونهبها وخرّب بلاداً كثيرة من بلاد الفرنج ونهب وقتل وسبى وغنم المسلمون من الفرنج أموالاً جزيلة .
وفي هذه السنة مات صاحب أخلاط فبلغ الأوحّد ابن العادل صاحب ميفارقين فسار إلى أخلاط ودخل قلعتها وملكها واستولى على مملكة أخلاط جميعها . An 603
- وفي سنة ستّ وستمائة نزل العادل على الطور المعروف بطور تابور وعزم على عمارة قلعته واهتمّ بها فبلغه أن الهنكر قد خرج إليه بجمع كثير فرحل العادل إلى دمشق والهنكر في أثره فلمّا دخل العادل دمشق عاد الهنكر ونهب الأغوار وقتل وأسر ورجع إلى [217 v^o] بلاده . (604-605)
An 606
- و^a في سنة تسع وستمائة فارق الصاحب صفي الدين عبد الله ابن علي بن شكر خدمة الملك العادل بدستوره وخرج من الديار المصريّة وسار إلى أمد وأقام بها إلى أن مات الملك العادل عاد إلى مصر . (607-608)
An 609
- قال وفي هذه السنة فوّض العادل تدبير مصر والنظر في أموالها ومصالحها إلى ولده الملك الكامل ناصر الدين محمّد ورتب القاضي الأعزّ فخر الدين ابن شكر ناظر الدواوين . وفيها^b خرج الملك العادل إلى الشام على عزم المسير إلى أخلاط فإنّ بلغه أن ولده الأوحّد صاحب أخلاط مات وأن أخاه الأشرف مظفّر الدين موسى استولى على مملكة أخلاط وعلى ما بها من الأموال فعزّ ذلك على العادل لكونه فعل ذلك

a) B omet jusqu'en 609 exclus.

b) Nouvelle lacune de B, jusqu'au début de

a) . Reprise de B.

بغير أمره فلمّا وصل العادل إلى أخلاط ودخل إليها اعتذر إليه ولده الأشرف أنّه خاف أن يسبقه أحد من الملوك المجاورين لها فقبل عذره واستمرّ به فيها وأنعم على ولده المظفر شهاب الدين غازي بميفارقين وأعمالها وهذه الحوادث لم يكن جميعها في هذه السنة إنّما ذكرناها لينتظم الحديث على ساقته ولا ينتشر .

(610)
An 611 قال وفي سنة إحدى عشر وستّائة جهز الملك الكامل ولده المسعود صلاح الدين أقيس إلى اليمن فسار إليها وملكها واستولى عليها . وفيها هرب الأمير عز الدين أسامة من مصر [218 r^o] إلى الشام وكتب الكامل إلى أخيه المعظم يخبر بذلك فسيّر إلى جميع الطرقات الشاميّة وقبض عليه وأحضر إليه فاعتقله بقلعة الكرك ومات بها واستولى المعظم على ما كان بيده من البلاد والحصون ومن جملتها قلعة عجلون وقلعة كوكب وغيرها .

An 612 قال وفي سنة إثني عشر وستّائة عاد السلطان العادل إلى الديار المصريّة وكشف عن الأموال التي أنفقت على تجهيز الملك المسعود إلى اليمن فكانت جملة عظيمة فأنكر على القاضي الأعزّ فخر الدين بن شكر وضربه وقيّده وحمله إلى قلعة بصرى واعتقله بها .

والذي ورد تواريخ النصاري أن في هذه السنة كانت وفاة البطرك أنبا يونس بن ابي غالب بطريك اليعاقبة على الاسكندرية والديار المصريّة والحبيشة والنوبة يوم الخميس عيد الغطاس حادي عشر طوبة سنة إثني وثلاثين وتسع مائة للشهداء الموافق لرابع عشر رمضان سنة إثني عشر وستّائة فكانت مده بطركيته ستّة وعشرين سنة وأحد عشر شهراً وثلاثة عشر يوماً شمسيّة وكان أولاً تاجراً يتردّد إلى بلاد الهند واليمن وحصلت له أموال كثيرة من متجره وقيل كان معه لأولاد الجباب مال يتجر به واتفق له في آخر سفراته أنه غرق وطلع بنفسه وبلغ ذلك أولاد الجباب [218 v^o] فيأتسوا من المال فلمّا وصل إلى مصر واجتمع بهم قالوا له قد بلغنا ما جرى عليك فلا تحمل همّاً لما كان لنا معك فقال إنّ المال الذي لكم سالم فأنّي كنت جعلته في نقائر خشب وسمّرتها في المركب وأحضر إليهم المال فتميّز عندهم بذلك فلمّا مات البطرك أنبا يونس بن زُرعة سعى أنبا يونس المذكور للقسّ أبي الياسر الذي كان مقياً بالعدويّة في البطركيّة سعياً كثيراً فقال له أولاد الجباب ما يكون بطرك إلا أنت ونحن نركبك ونشهد لك فوافق على ذلك فلمّا قدّم بطركاً عزّ ذلك على القسّ أبي الياسر وهجره بعد صحبة كبيرة كانت بينهما وقيل إنه قدّم بطركاً ومعه سبعة عشر ألف دينار لنفسه وإنه أنفقها جميعها في مده بطركيته وأكثرها على الفقراء والمساكين وأبطل الدياريّة ومنع الشرطونيّة ولم يأكل لأحد في حال بطركيته من النصاري خبزاً لا كبير ولا صغير ولا قبل لأحد منهم هديّة وكان القسّ داوود بن يوحنا المعروف بابن لقلق ^{a)} من أهل الفيوم ملازماً للشيخ نشؤ الخلافة أبي الفتوح بن الميقات كاتب الجيوش العادليّة وسافر معه إلى الشام عدّة مرار وكان يصلي به وبجاعة الكتاب وكانوا يميلون إليه لفضيلته وحسن كهنوته وجميل صفاته فلمّا مات البطرك أنبا يونس طلب الشيخ أبو الفتوح من السلطان الملك العادل البطركيّة للقسّ داوود [219 r^o] بن لقلق فأجابته الملك العادل وكتب له تويجاً ولم يستأذن الملك الكامل وهو وليّ عهده ونائبه في البلاد وبلغ المصريّين ذلك فلم يوافقوا عليه وجمع الأسعد بن صدقة كاتب دار التفاح ^{b)} جماعة كثيرة من النصاري العصارين بالصفاء بمصر وطالعوا في الليلة التي

a) Ici une lacune de B dûe à ce que le f^o
200 v^o ne se raccorde pas au suivant.

b) Laud النقاد

وقع الرأي للشيخ أبي الفتوح على تقدّمه القسّ داوود في صبيحتها ومعهم الشموع ^c تحت قلعة الجبل واستغاثوا إلى الملك الكامل وقالوا إن هذا الذي يريد أبو الفتوح يقدّمه علينا بطركاً بغير أمرك لا يصلح ونحن في شريعتنا لا نقدّم بطركاً إلا باتّفاق الجمهور عليه . فخرج إليهم أمر من الملك الكامل بتطيب قلوبهم وفي باكر النهار ركب القسّ داوود ومعهُ الأساقفة وعالم كبير من النصاري ليقدّموه بطركاً بالمعلّقة بمصر وكان يوم الأحد الزيتونه ^d وركب الملك الكامل باكرًا جدًّا إلى أبيه وعرفه أن النصاري ما هم متفقون عليه ولا يجوز عندهم تقدمته إلا باتّفاق الجمهور فسيّر الملك العادل وطلب الأساقفة ليتحقّق الأمر منهم فحضرت الساعة خلفهم وقد وصلوا مع القسّ داوود إلى رأس الزقاق الذي فيه كنيسة أبو ^e جرج الحمراء عند السبع السقايات فأخذت السّعاة الأساقفة ومضوا إلى السلطان الملك العادل ودخل القسّ داوود إلى كنيسة الحمراء وتفلّل الجمع الذي كان اجتمع معه [219 v^o] وبطلت بطركيته في ذلك الوقت وخلا الكريسيّ بغير [بطرك] ^f تسعة عشر سنة ومائة وستون يوماً .

An 613

قال وفي سنة ثلاثة عشر وستائة كان مبدأ خروج التتار من بلادهم الجوانية إلى بلاد العجم وهؤلاء طائفة من كافر ترك بعضهم يعبدون الشمس وبعضهم يعبدون النار وبعضهم يعبدون الأصنام ومنهم من لا له دين ولا يعتقد شيئاً وكانوا أولاً مقيمين بصحراء متاخمة لبلاد الهند يقال لها جين وماجين فيها مروج كثيرة وانهار وهم أرباب مواشي ينتقلون من مرج إلى مرج ويتبعون المراعي ويشتون في الأودية ويصيفون في رؤوس الجبال وسكنهم الخركاوات وكان ملكهم الكبير جنكزخان ^a [ويقال جنكري خان بالراء غير المعجمة وهو اسم يطلق على ملك الصين لأنه مركّب من جين وهو الصين وكري وهو بالتركية مُلك والخان هو ملك فعنى هذا الاسم مُلكُ ملك الصين] وكان رجلاً جباراً عنده مكر ودهاء وتحيل عظيم فعمل لهم شريعة وسماها الأس ^h وأمرهم بالوقوف عند أوامرهم ونواهيها ومن تعدّى ما فيها يُقتل ورتب عرفاء ومقدمين على الألوف والمئتين والعشرات وأمرهم في الأس ^h أن يبذلوا السيف في أهل البلاد التي تملكوها ويقتلوا كلّ من فيها وينهبوا الأموال لتعظم هيبتهم ويشتدّ خوف الناس [220 r^o] منهم واجتمع له فيما يقال أربع مائة ألف فارس وملك مدينتي طمغاج وكاشغار وقويت شوكته واستقرّ وجهزّ جبا وسوداي وهما من أكبر المقدمين ومن أبطال شجعانهم وضم اليهما مائتي ألف فارس وأمرهم بالمسير إلى بلاد العجم والاستيلاء عليها وقتل كل من فيها فخرجوا من رملة سمرقند ويقال إن مسيرتها خمسة عشر يوماً فقطعوها في ثلاثة أيام ونزلوا على سمرقند وحاصروها وقتلوا قتالاً شديداً وأخذوها بالسيف وقتلوا كلّ من فيها وأخذوا من الأموال والذخائر ما لا يحصى وخربوها ثم انتقلوا إلى بخارا ففعلوا بها كذلك فجمع السلطان محمود صاحب العجم واحتشد وبعث إلى جميع الملوك المجاورين له فاجتمعوا إليه والتقوا التتار في مائتي ألفي فارس وتقاتلوا قتالاً شديداً فكانت ^b الكسرة على السلطان محمود فانهزم واستولوا على عساكره وأسروا وقتلوا ونهبوا وغنموا شيئاً كثيراً ثم جمع السلطان محمود واحتشد والتقاهم فقاتلوه وكسروه فيقال إنّه التقاهم نيفاً وثمانين مرّة تارة يكسروهم تارة يكسروه وفي آخر

c) Laud ومعهم الجموع

d) Mss. non pointés.

e) Lire مرّ ?

f) Suppléé d'après Laud.

a) Laud شنكزخان ; ce ms. omet l'explication

suivante placée entre crochets.

b) Ici prend le f^o intercalaire B 210 r^o-v^o. —

Tous les mss. ont محمود ; mais il faudrait corriger en محمّد .